

Sénat de Belgique

Session ordinaire 2013-2014



5-282COM

**Commission de l'Intérieur et des
Affaires administratives**

Mardi 11 février 2014

Séance du matin

Annales

Belgische Senaat
Gewone Zitting 2013-2014

Handelingen

**Commissie voor de Binnenlandse
Zaken en voor de Administratieve
Aangelegenheden**

Dinsdag 11 februari 2014

Ochtendvergadering

5-282COM

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
cdH	centre démocrate Humaniste
Ecolo	Écologistes confédérés pour l'organisation de luttes originales
MR	Mouvement réformateur
N-VA	Nieuw-Vlaamse Alliantie
Open Vld	Open Vlaamse liberalen en democraten
PS	Parti Socialiste
sp.a	socialistische partij anders
VB	Vlaams Belang

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire**Inhoudsopgave**

<p>Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «les développements en matière de sanctions administratives communales» (n° 5-4212)4</p> <p>Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «la possibilité de remplacer une sanction administrative communale par une punition parentale» (n° 5-4295).....6</p> <p>Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «les absurdités persistantes de l'application des sanctions administratives communales» (n° 5-4608)8</p> <p>Demande d'explications de M. Jan Roegiers à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «la multiplication des procès-verbaux à la suite de l'emploi de radars tronçons» (n° 5-4464).....10</p> <p>Demande d'explications de Mme Helga Stevens à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «l'incidence des problèmes d'ASTRID sur le service de secours par SMS» (n° 5-4610)12</p> <p>Demande d'explications de Mme Marie Arena à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «l'augmentation du nombre de plaintes à l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes» (n° 5-4635).....13</p> <p>Demande d'explications de M. Richard Miller à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «la mise en place d'un Institut national des droits de l'homme» (n° 5-4691)15</p> <p>Requalification en question écrite avec remise de la réponse16</p>	<p>Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de ontwikkelingen inzake de gemeentelijke administratieve sancties» (nr. 5-4212).....4</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de mogelijkheid om een gemeentelijke administratieve sanctie te vervangen door een straf van de ouders» (nr. 5-4295)6</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de aanhoudende absurditeiten bij het toepassen van gemeentelijke administratieve sancties» (nr. 5-4608).....8</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Jan Roegiers aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de toevloed aan processen-verbaal na trajectcontrole» (nr. 5-4464)..... 10</p> <p>Vraag om uitleg van mevrouw Helga Stevens aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de gevolgen voor de sms-nooddienst van de problemen bij ASTRID» (nr. 5-4610) 12</p> <p>Vraag om uitleg van mevrouw Marie Arena aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de stijging van het aantal klachten bij het Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen» (nr. 5-4635)..... 13</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Richard Miller aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de oprichting van een Nationaal Instituut voor de mensenrechten» (nr. 5-4691) 15</p> <p>Herkwalificatie als schriftelijke vraag met overhandiging van het antwoord..... 16</p>
--	---

Présidence de M. Philippe Moureaux*(La séance est ouverte à 10 h 40.)***Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «les développements en matière de sanctions administratives communales» (n° 5-4212)**

M. Bert Anciaux (sp.a). – *La ministre sait déjà que ma position est très critique, voire méfiante, à l'égard des sanctions administratives communales. Je ne répéterai donc pas tous mes arguments, me limitant au plus fondamental d'entre eux : le dangereux franchissement de la frontière qui sépare les pouvoirs exécutif et judiciaire.*

À l'occasion de la dernière modification légale en la matière, j'ai plaidé pour un contrôle systématique et scientifique des SAC, de préférence par des experts externes. Le caractère délicat des SAC dans les domaines juridique et social nécessite un suivi spécifique ainsi qu'une évaluation honnête et approfondie. La ministre ne m'a jamais suivi dans cette direction et a continué à défendre la réglementation actuelle en la matière.

En dépit du silence quasi forcé de l'Intérieur, la société continue à s'opposer aux SAC. Deux mille jeunes ont récemment manifesté contre cette situation et les médias témoignent régulièrement de l'absurdité dans laquelle certains pouvoirs locaux continuent à se noyer. Quelques morceaux choisis : 70 euros pour avoir bu un café dans le tram, 400 euros pour avoir mis une attestation médicale à la poubelle... Même le gouverneur de Flandre occidentale s'est opposé à une proposition visant à infliger une amende aux surfers qui prennent la mer par temps très venteux... Une pétition lancée contre les SAC a, en un seul jour, été signée par mille étudiants en droit.

Rien d'étonnant, dès lors, à ce que le professeur Bernard Tilleman, doyen de la faculté de droit de la KU Leuven, adhère à ces critiques virulentes contre l'actuel champ d'application des SAC. Il analyse notamment la situation comme suit : une utilisation abusive fait perdre leur efficacité supposée aux SAC, certaines amendes ont un caractère plus intolérant qu'utile, leur prolifération et les différences existant entre les communes entraînent une grande confusion auprès des citoyens. Le doyen considère, plus fondamentalement, que les SAC portent gravement atteinte à la séparation des pouvoirs. Le fonctionnaire sanctionnateur ne se limite pas à déterminer les actes non autorisés, il constate aussi l'infraction et fixe la sanction...

Le doyen constate aussi que certaines règles relatives aux SAC s'opposent à des droits importants : l'interdiction de se promener à plus de dix est, par exemple, contraire au droit de réunion et celle de chanter des chansons grivoises en public est contraire à la liberté d'expression. Un des responsables d'une manifestation organisée à l'aéroport s'est vu infliger une SAC, en totale contradiction avec l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme.

Le doyen a décidé de confier à un scientifique, professeur de criminologie de la KU Leuven, la mission de

Voorzitter: de heer Philippe Moureaux*(De vergadering wordt geopend om 10.40 uur.)***Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de ontwikkelingen inzake de gemeentelijke administratieve sancties» (nr. 5-4212)**

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *De minister is ongetwijfeld genoegzaam op de hoogte van mijn erg kritische en zelfs argwanende houding ten aanzien van de gemeentelijke administratieve sancties. Ik ga bij mijn zoveelste vraag niet alle argumenten herhalen, met uitzondering dan van het meest fundamentele, dat de ongewenste en bijzonder gevaarlijke overschrijding van de grens tussen de uitvoerende en de rechterlijke macht betreft.*

Bij de laatste wetswijziging ter zake verzocht ik de minister uitdrukkelijk om de toepassing van de GAS erg systematisch en wetenschappelijk te laten monitoren, liefst ook door externe experts. Ik beklemtoon dat de zowel juridische als maatschappelijke gevoeligheden voor de GAS de bijzondere follow-up en een doortastende en eerlijke evaluatie noodzakelijk maken. De minister is mij hierin echter nooit gevolgd en betoonde zich een verdedigster van de huidige wettelijke GAS-regeling.

Ondanks de bijna geforceerde stilte van Binnenlandse Zaken blijft de samenleving zich roeren. Recentelijk betoogden tweeduizend jonge mensen tegen de gang van zaken en met een onheilspellende regelmaat berichten de media over de absurditeiten waarin sommige lokale besturen zich blijven verliezen. Een beperkte bloemlezing: 70 euro voor koffiedrinken op de tram, 400 euro voor een in de vuilbak gedeponeerd doktersbriefje. Zelfs de West-Vlaamse gouverneur roerde zich met een voorstel om surfers te beboeten als ze bij te sterke windkracht de zee opvaren ... Op één dag ondertekenden duizend studenten in de rechten een petitie tegen de GAS.

Het is daarom niet verwonderlijk dat professor Bernard Tilleman, de decaan van de rechtenfaculteit van de KU Leuven, die uiterst kritische beschouwingen bij de GAS en zeker bij de huidige toepassingsmogelijkheden meer dan bijvalt. Hij maakt onder andere de volgende dodelijke analyses: door overmatig gebruik verliezen de GAS hun veronderstelde efficiëntie; sommige van die boetes zijn veeleer een uiting van onverdraagzaamheid dan van noodzaak; burgers kunnen, zeker door de wildgroei en grote verschillen tussen gemeenten, helemaal niet meer volgen ..., laat staan dat ze nog weten wat mag en niet mag. Uiteraard en wellicht meer fundamenteel stelt de decaan dat met de GAS de scheiding der machten ernstig wordt geschonden. De GAS-ambtenaar bepaalt niet alleen wat niet kan, hij stelt ook de overtreding vast en de bestraffing ervoor ...

De decaan stelt ook vast dat sommige GAS-regels rechtstreeks botsen met belangrijke wetten: zo is bijvoorbeeld het verbod om met meer dan tien mensen op pad te gaan strijdig met het recht op vergaderen of botst het verbod om schunnige liederen in het openbaar te zingen met het recht op

suivre attentivement et d'évaluer l'application des SAC, et de proposer des améliorations.

En réponse à l'une de mes questions, la ministre avait proposé qu'un rapport soit établi au moins tous les deux ans. Comme en attestent les nombreuses critiques formulées tant par les juristes et les criminologues que par la société civile, un rapport bisannuel sera largement insuffisant.

Comment la ministre évalue-t-elle l'application des SAC au cours de ces derniers mois ? Est-elle d'accord sur le constat établi par les différents acteurs impliqués, qui font état d'un nombre croissant de décisions absurdes ? Sur la base de quelles données présente-t-elle son évaluation comme une argumentation scientifique ? Comment réagit-elle à l'analyse désastreuse du doyen de la faculté de droit de la KU Leuven, qui non seulement constate la prolifération de SAC « tragicomiques », mais dénonce en outre les défauts juridiques de la législation ? La ministre est-elle au courant de la décision de la faculté de droit de la KU Leuven de confier une mission de contrôle et d'évaluation à un expert ?

La ministre serait-elle plus encline à accepter ma proposition visant à suivre l'évolution des SAC dans la pratique, d'analyser leurs points forts et leurs points faibles et de proposer des améliorations ? La ministre confiera-t-elle cette mission à des experts externes ? Dans l'affirmative, comment et quand ? Dans la négative, pourquoi la ministre oppose-t-elle un refus aussi obstiné à ces demandes ?

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *Je souhaite tout d'abord procéder à une rectification. Dans sa question, l'auteur prétend en effet à tort que le fonctionnaire SAC non seulement déterminerait ce qui est permis et ce qui ne l'est pas mais constaterait aussi les infractions et fixerait les sanctions pour ces dernières.*

Ce n'est absolument pas exact.

C'est en effet le conseil communal qui détermine au préalable les infractions pour lesquelles une SAC peut être infligée. Ensuite, ce sont les services de police ou les agents communaux désignés par la commune qui constatent les infractions. Enfin, c'est un autre fonctionnaire communal, également désigné par le conseil communal, qui inflige la sanction administrative. L'agent constatateur et le fonctionnaire sanctionnateur sont dès lors des personnes totalement différentes et l'incompatibilité des deux fonctions figure expressément dans la loi.

Je n'ai pas connaissance des critiques d'un doyen de l'université de Leuven auxquelles l'auteur de la question fait référence. Je ne connais pas davantage la mission qui serait confiée à un professeur de cette même université et qui consisterait à suivre et à évaluer l'application des SAC et à formuler des propositions visant à améliorer ces dernières. Je

vrije meningsuiting. Een verantwoordelijke bij een betoging op de luchthaven kreeg gewoon een GAS, wat compleet strijdig is met het artikel 6 van het Europees Verdrag voor de rechten van de mens.

De decaan besliste om een wetenschapper, professor jeugdcriminologie van de KU Leuven, de opdracht te geven de toepassingen van de GAS nauwlettend te volgen, te evalueren en voorstellen tot verbetering te doen.

Eerder beloofde de minister, als antwoord op een vraag en voorstel van mij, minstens om de twee jaar een verslag. De vele kritische vragen van diverse spelers, zowel van juristen en criminologen als van het maatschappelijk middenveld, lijken het overduidelijk te maken dat het minimaal tweejaarlijkse verslag niet zal volstaan.

Hoe evalueert de minister de toepassing van de GAS in de voorbije maanden? Is ze het eens met de vele betrokken actoren, onder andere jeugdbeleids mensen, rechtskundigen en criminologen, die steeds opnieuw absurditeiten vaststellen? Op grond van welke gegevens presenteert de minister haar evaluatie als een wetenschappelijke argumentatie? Hoe reageert de minister op de ronduit vernietigende analyse van de decaan van de rechtenfaculteit van de KU Leuven, die niet alleen de dagelijkse tragikomische wildgroei vaststelt, maar eveneens wijst op de juridische onvolmaaktheid van de wetgeving? Is de minister op de hoogte van de beslissing van de rechtenfaculteit van de KU Leuven een expert, professor jeugdcriminologie, te belasten met een monitoring- en evaluatieopdracht?

Is de minister ondertussen meer geneigd in te gaan op mijn verzoek om prioritair de ontwikkelingen van de GAS in de praktijk te volgen, de GAS op hun sterkte en zwakte te analyseren en verbeteringen voor te stellen? Zal de minister hiertoe de opdracht geven aan externe experts? Zo ja, hoe en wanneer? Zo neen, waarom blijft de minister zo halsstarrig weigeren om een en ander op te volgen?

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – Vooreerst wens ik hier een rechtzetting te doen. De vraagsteller houdt in zijn vraag immers verkeerdelijk voor dat de GAS-ambtenaar niet alleen zou bepalen wat kan en niet kan, maar ook dat hij de overtredingen zou vaststellen en verder nog de bestaaffing daarvoor zou bepalen.

Dat is helemaal niet correct.

Het is immers de gemeenteraad die vooraf bepaalt voor welke inbreuken een GAS kan worden opgelegd. Vervolgens zijn het de politiediensten of door de gemeente aangeduide gemeenteamtbe naren die de inbreuken vaststellen. Ten slotte is het een andere – ook door de gemeenteraad aangewezen – gemeenteamtbe nenaar die de administratieve sanctie oplegt. Vaststellend en sanctionerend ambtenaar zijn dan ook totaal verschillende personen en de onverenigbaarheid van beide functies staat uitdrukkelijk in de wet.

De kritiek van een decaan van de universiteit van Leuven waarnaar vraagsteller verwijst, is mij niet bekend, evenmin als de opdracht die gegeven zou zijn aan een professor van diezelfde universiteit om de toepassing van de GAS op te volgen, te evalueren en voorstellen ter verbetering ervan te formuleren. In ieder geval ben ik bereid mijn volledige medewerking te verlenen, mocht de universiteit hierom

suis en tout cas disposée à apporter mon entière collaboration si l'université le demandait.

Plusieurs malentendus persistants circulent en effet au sujet des sanctions communales administratives. Je pense notamment à l'affirmation selon laquelle le même fonctionnaire ferait les constatations et infligerait les amendes alors que la loi prévoit justement le contraire.

La première version de la nouvelle loi relative aux SAC contenait du reste une définition claire de la notion d'« incivilité » mais, à la demande expresse des différents associations des villes et communes, cette définition n'a pas été reprise dans la nouvelle loi. On doit savoir ce qu'on veut. À ce sujet, je souligne une fois encore que, pour les SAC, l'autonomie communale est totale mais qu'elles doivent être appliquées avec bon sens. En décembre dernier, j'ai encore envoyé une lettre à toutes les communes. J'y décris la notion d'« incivilité » et je les exhorte à l'appliquer avec la circonspection nécessaire.

La loi sur les SAC est d'application depuis 1999 et a été à l'origine assez bien accueillie. Depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle loi, les critiques sont toutefois incessantes et, soudainement, il n'y a plus rien de bon. Pourtant, les points qui font l'objet de critiques ont à peine changé dans la nouvelle loi. En outre, un citoyen qui estime qu'il a injustement écopé d'une SAC, peut faire appel devant le tribunal compétent. Mon but est précisément de permettre au pouvoir judiciaire de faire pleinement son travail.

L'article 52 de la loi du 24 juin 2013 relative aux sanctions administratives communales prévoit, à mon initiative, une évaluation bisannuelle de l'application de ces dernières. De telles évaluations ne sont donc pas encore disponibles. La première le sera dans deux ans et les conclusions qui s'imposent pourront alors en être tirées à ce moment-là.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *La ministre sait que je suis un partisan discret de sa politique, à l'exception bien entendu des SAC. C'est mon bon droit de ne pas être d'accord avec elle et il est également vraisemblable que mes critiques ne concordent pas avec celles des associations des villes et communes. Je peux m'imaginer que certaines questions de ces associations agacent la ministre mais je ne demande pas la même chose et je ne suis pas leur porte-parole.*

La première évaluation est très importante. Certaines villes et communes commettent selon moi d'énormes absurdités. Je prédis dès lors que la ministre devra intervenir dans un an et demi.

Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «la possibilité de remplacer une sanction administrative communale par une punition parentale» (n° 5-4295)

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Je suis naturellement de très près le dossier des SAC. J'ai ainsi découvert que certaines communes, comme Courtrai, Deerlijk et Harelbeke, ont récemment donné à leur fonctionnaire sanctionnateur la*

vragen.

Met betrekking tot de gemeentelijke administratieve sancties circuleren immers enkele hardnekkige misverstanden, onder andere de bewering als zou dezelfde ambtenaar vaststellingen doen en boetes opleggen, terwijl de wet juist het tegenovergestelde bepaalt.

De eerste versie van de nieuwe GAS-wet bevatte overigens een klare definitie van de notie “overlast”, maar op uitdrukkelijke vraag van de verschillende verenigingen van steden en gemeenten werd die definitie niet in de nieuwe wet opgenomen. Men moet weten wat men wil. In dat verband benadruk ik nogmaals dat voor de GAS de gemeentelijke autonomie voluit geldt, maar dat ze met gezond verstand moeten worden toegepast. In december jongstleden heb ik nog een schrijven gericht aan alle gemeenten waarin ik het begrip “overlast” beschrijf en hen aanmaan het met de nodige omzichtigheid toe te passen.

De GAS-wet is al van toepassing sinds 1999 en werd aanvankelijk vrij goed onthaald. Sinds de inwerkingtreding van de nieuwe wet kan de kritiek echter niet op en plots is niets nog goed. Nochtans is in de nieuwe wet op de punten van kritiek nauwelijks wat gewijzigd. Bovendien kan een burger die van oordeel is dat hij of zij ten onrechte een GAS kreeg opgelegd, beroep aantekenen bij de bevoegde rechtbank. Het is juist mijn betrachting de rechterlijke macht ten volle haar werk te laten doen.

Wat de evaluatie van de GAS-wet betreft, verwijs ik naar artikel 52 van de wet van 24 juni 2013 betreffende de gemeentelijke administratieve sancties. Op mijn initiatief voorziet ze in een tweejaarlijkse evaluatie van de toepassing van de gemeentelijke administratieve sancties. Tot nu toe zijn dergelijke evaluaties dus nog niet voorhanden. Over twee jaar zal een eerste evaluatie beschikbaar zijn en kunnen hieruit op dat ogenblik de passende conclusies getrokken worden.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – De minister weet dat ik een stille fan ben van haar beleid, met uitzondering uiteraard van het beleid inzake GAS. Het is mijn goed recht het met haar oneens te zijn en het is ook aannemelijk dat mijn kritiek niet gelijkloopt met die van de verenigingen voor steden en gemeenten. Ik kan me voorstellen dat sommige vragen van die verenigingen de minister ergeren, maar ik vraag niet hetzelfde en ben evenmin hun woordvoerder.

De eerste evaluatie wordt zeer belangrijk. Sommige steden en gemeenten begaan mijns inziens enorme absurditeiten. Ik voorspel dan ook dat de minister binnen dit en anderhalf jaar zal moeten ingrijpen.

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de mogelijkheid om een gemeentelijke administratieve sanctie te vervangen door een straf van de ouders» (nr. 5-4295)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Natuurlijk volg ik de GAS-ontwikkelingen met argusogen. Zo ontdekte ik dat bepaalde gemeenten, zoals Kortrijk, Deerlijk en Harelbeke, hun GAS-ambtenaar onlangs de mogelijkheid gaven een GAS

faculté de remplacer une SAC par une mesure impliquant les parents du mineur sanctionné. Concrètement, les autorités convertissent la sanction, par exemple une amende, en un engagement des parents à punir eux-mêmes leur enfant.

Cette approche a suscité de nombreuses réactions alarmées. Un ancien juge de paix a souligné qu'un tribunal de la jeunesse doit être particulièrement réticent à prononcer des sanctions alternatives. Seul un juge de la jeunesse peut décider d'une telle mesure, et les experts, mêmes les plus expérimentés et les mieux spécialisés, n'agissent que sous la tutelle rigoureuse du juge de la jeunesse.

On aperçoit une nouvelle fois le statut bancal des SAC, qui permettent à l'exécutif d'intervenir d'une façon dépassant le symbolique et parfois inappropriée à mes yeux. Peut-on confier cette compétence discrétionnaire au fonctionnaire sanctionnateur, qui dispose – on l'espère – de connaissances juridiques, mais pas nécessairement de compétences en pédagogie ou en psychologie du développement ?

D'autre part, faire appel à la puissance parentale et rappeler les parents à leurs devoirs et à leurs responsabilités a un côté positif. Mais cette approche exige une forte professionnalisation couplée à une expérience spécifique, qui n'apparaissent pas suffisamment en matière de SAC.

Identifiant donc des éléments positifs et négatifs, je suis curieux de connaître la position de la ministre. Admet-elle qu'une telle application des SAC prouve, une fois encore, que cette législation présente des lacunes et que nous devons l'évaluer ?

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *Je voudrais d'abord lever un malentendu. La presse a publié une multitude d'articles sur les sanctions administratives communales, et les informations ne sont pas toujours correctes. Dans sa demande d'explications, M. Anciaux affirme, à tort, que fonctionnaire sanctionnateur a la faculté de remplacer une SAC par une mesure impliquant les parents du mineur et que les autorités peuvent convertir la sanction en un engagement des parents à punir eux-mêmes leur enfant.*

La réalité est tout autre. L'article 17 de la loi du 24 juin 2013 relative aux sanctions administratives communales prévoit une procédure d'implication parentale, par laquelle le fonctionnaire sanctionnateur s'entretient préalablement des faits avec les parents et prie ces derniers de faire connaître, oralement ou par écrit, leurs observations à cet égard et, éventuellement, de présenter des mesures éducatives.

Le fonctionnaire sanctionnateur peut encore lancer la procédure administrative s'il n'est pas satisfait des mesures éducatives. Si, au contraire, ledit fonctionnaire en est satisfait, il peut clôturer le dossier à ce stade de la procédure ; il n'est donc pas question de remplacer l'amende par une sanction pédagogique infligée aux parents. Les communes peuvent, mais ne doivent pas, appliquer cette procédure.

Je rappelle par ailleurs que, si la procédure d'implication parentale ne se déroule pas de manière satisfaisante, une

om te zetten in een maatregel van de ouders van de minderjarige voor wie de GAS werd uitgesproken. Concreet betekent het dat de overheid de straf, bijvoorbeeld een geldboete, vervangt door het engagement van de ouders om hun minderjarig kind zelf te straffen.

Deze aanpak zorgde meteen voor een massa alarmsignalen. Een voormalig vrederechter wees erop dat een jeugdrechtbank zeer terughoudend moet omgaan met het uitspreken van alternatieve sancties. Daar mag alleen de jeugdrechter een dergelijke maatregel uitspreken en zelfs de meest ervaren en gespecialiseerde consultants werken er onder de strakke voorgedij van de jeugdrechter.

Dat toont opnieuw de heikele positie van de GAS aan. Via de GAS treedt de uitvoerende macht op een meer dan symbolische en mijns inziens soms oneigenlijke wijze op. Kan en mag de GAS-ambtenaar, die hopelijk wel juridisch geschoold is, maar niet noodzakelijk pedagogisch of ontwikkelingspsychologisch, deze discretionaire bevoegdheid wel dragen?

Aan de andere kant zitten er ook positieve elementen in het feit dat men een beroep doet op de ouderlijke macht en de ouders confronteert met hun verantwoordelijkheden en aansprakelijkheid. Maar een dergelijke benadering vereist een sterke professionalisering gekoppeld aan specifieke ervaring. Juist dat lijkt in het GAS-concept niet voldoende aanwezig te zijn.

Ik zie dus positieve en negatieve punten en ben zeer geïnteresseerd te vernemen hoe de minister hierover denkt. Beamt ze dat bij een dergelijke GAS-toepassing voor minderjarigen weerom blijkt dat de hele wetgeving eigenlijk niet goed is uitgewerkt en dat we ook dit weer verder moeten monitoren en onderzoeken?

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – Om te beginnen wil ik een misvatting uit de wereld helpen. Er verschijnen in de pers enorm veel artikels over de gemeentelijke administratieve sancties en al te vaak is de informatie daarin niet correct. Ook in de vraag om uitleg van de heer Anciaux wordt ten onrechte gezegd dat de GAS-ambtenaar de mogelijkheid heeft om een GAS om te zetten in een maatregel van de ouders van de minderjarige voor wie de GAS werd uitgesproken. Bovendien wordt ook beweerd dat de overheid haar straf kan vervangen door een engagement van de ouders om hun kind zelf te straffen.

De werkelijkheid is helemaal anders. Artikel 17 van de nieuwe wet van 24 juni 2013 betreffende de gemeentelijke administratieve sancties voorziet in een procedure van ouderlijke betrokkenheid. Dat houdt in dat de sanctionnerend ambtenaar vooraf met de ouders van de minderjarige overlegt over de vastgestelde feiten en hen vraagt mondeling of schriftelijk hun opmerkingen over de feiten en de eventueel te nemen opvoedkundige maatregelen te geven.

Is de sanctionnerend ambtenaar niet tevreden over de opvoedkundige maatregelen, dan kan hij alsnog de administratieve procedure starten. Volstaan de voorgestelde educatieve maatregelen echter wel voor de sanctionnerend ambtenaar, dan kan hij beslissen de administratieve procedure niet te starten. In dat geval is er ook geen sprake van een vervanging van een geldboete door een pedagogische straf van de ouders. De gemeenten kunnen deze procedure

procédure de médiation doit être proposée au mineur. En cas de refus de l'offre ou d'échec de la médiation, une prestation citoyenne peut être proposée au mineur.

Je pense que les fonctionnaires sanctionneurs sont bien placés pour accompagner la procédure d'implication parentale. L'arrêté d'exécution les concernant prévoit d'ailleurs qu'ils doivent suivre une formation ad hoc incluant la gestion de conflits, y compris la gestion positive de conflits avec des mineurs. Différents services d'aide à la jeunesse interviennent dans cette formation.

Une comparaison avec les sanctions alternatives infligées par le juge de la jeunesse n'est pas pertinente. La procédure d'implication parentale dans le cadre des SAC ne s'applique qu'aux infractions spécialement désignées par la commune. Sans vouloir les minimiser, il s'agit ici d'infractions vénielles par rapport aux situations auxquelles peut être confronté un juge de la jeunesse. Ne comparons pas les pommes et les poires.

Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «les absurdités persistantes de l'application des sanctions administratives communales» (n° 5-4608)

M. Bert Anciaux (sp.a). – Je continue à souligner que certaines pratiques, en particulier dans les régions urbaines, doivent être sanctionnées immédiatement et que notre justice en semble actuellement incapable, ce qui plaide pour une application intelligente de la législation SAC. Dans ce contexte, je persiste à croire qu'il serait préférable d'outiller le pouvoir législatif à cet effet plutôt que de se hasarder à charger le pouvoir exécutif de la définition, du constat et de la sanction d'un délit. On ne tripatouille pas de la sorte le principe de démocratie.

Lors de la préparation de cette législation, j'ai réclamé à la ministre un contrôle externe et surtout une évaluation rapide et convenable. La ministre n'a pas vraiment suivi mes préoccupations mais elle vient de me dire que cela se ferait quand même tous les deux mois.

Quoi qu'on en pense, la réalité quasi quotidienne me confirme que je dois rester méfiant. Je ne suis heureusement pas le seul à le penser. Même des juristes renommés ne cessent d'attirer l'attention sur les anomalies et absurdités de cette législation.

Un exemple récent illustre mon propos de manière ironique mais surtout navrante. À Anvers, une SAC a été infligée à un homme adulte gravement handicapé, dont l'âge mental est estimé à huit ans, parce qu'il avait osé jouer de la flûte sur la voie publique sans autorisation préalable. Il a été interpellé par un fonctionnaire chargé des SAC. Comme il ne parvenait

à appliquer, mais il n'est pas tenu de le faire.

Bovendien wil ik onderstrepen dat, indien de procedure van ouderlijke betrokkenheid niet succesvol verloopt, aan de minderjarige verplicht een bemiddelingsprocedure moet worden voorgesteld. Indien die bemiddeling niet succesvol verloopt of wordt geweigerd, kan aan de minderjarige een gemeenschapsdienst worden voorgesteld.

Ik meen dat de sanctionnerend ambtenaar goed geplaatst is om de procedure van ouderlijke betrokkenheid te leiden. Het uitvoeringsbesluit in verband met de sanctionnerend ambtenaar bepaalt trouwens dat hij een specifieke vorming moet volgen waarbij conflictbeheersing, met inbegrip van positieve conflictbeheersing met minderjarigen, speciaal aan bod komt. Bij deze vorming worden verschillende bevoegde jeugddiensten betrokken.

De vergelijking met de alternatieve sancties die de jeugdrechter aan een minderjarige oplegt, gaat hier niet op. Vooreerst geldt de wetgeving inzake de gemeentelijke administratieve sancties en de voorafgaande procedure van ouderlijke betrokkenheid in het kader van deze wetgeving, enkel voor specifieke door de gemeente bepaalde inbreuken. Het gaat daarbij, zonder te willen minimaliseren, om kleinere inbreuken die niet te vergelijken zijn met de toestanden waarmee een jeugdrechter kan worden geconfronteerd. We kunnen geen appels met peren vergelijken.

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de aanhoudende absurditeiten bij het toepassen van gemeentelijke administratieve sancties» (nr. 5-4608)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik blijf beklemtonen dat bepaalde praktijken, zeker in stedelijke omgevingen, lik op stuk moeten krijgen en dat onze justitie daar momenteel onvoldoende competent voor lijkt te zijn. Dat pleit voor een verstandig gebruik van de GAS-wetgeving. In deze context herhaal ik mijn pleidooi om eerder de wetgevende macht hiertoe te wapenen dan de gevaarlijke schemerzone te betreden waar de uitvoerende macht zowat het volledige traject van beschrijving, vaststelling en strafbepaling van een overtreding invult. Men morreelt niet zomaar aan het principe van democratie.

Bij de voorbereiding van deze wetgeving vroeg ik de minister naar externe monitoring en vooral naar een snelle en eerlijke evaluatie. De minister volgde mijn bekommernissen niet echt, maar heeft daarnet wel meegedeeld dat dit nu toch tweemaandelijks zal gebeuren.

Tot spijt van wie het benijdt geeft de bijna dagelijkse realiteit mij met mijn argwaan voortdurend gelijk. Gelukkig ben ik niet de enige die alert is. Zelfs academisch hoog aangeschreven juristen blijven wijzen op de anomalieën en absurditeiten van deze wetgeving, die ze dagelijks vaststellen.

Een recent voorbeeld illustreert dit ironisch, maar vooral schrijnend. In Antwerpen, toch het summum van democratie, kreeg een volwassen man met een ernstige mentale beperking en van wie de verstandelijke leeftijd op acht jaar wordt geschat, een GAS omdat hij het waagde fluit te spelen op de

pas à s'expliquer clairement, une amende de 50 euros lui a été infligée. Cette affaire met en évidence de manière quasi tragicomique une des faiblesses de cette législation, à savoir les compétences douteuses des fonctionnaires. Si un tel fonctionnaire ne voit pas qu'il a affaire à un homme atteint d'un handicap mental grave et n'adapte pas son intervention à ces circonstances, c'est qu'il est incompétent.

C'est une affaire de plus qui doit figurer dans le bêtisier toujours plus volumineux des SAC. Comme d'aucuns le font remarquer, ce n'est pas la législation qui est en cause mais bien son application. C'est là que le bât blesse, et peut-être une adaptation de la législation devrait-elle corriger cette mauvaise application.

La ministre confirme-t-elle que de nombreuses affaires démontrent, de manière grotesque et navrante, que l'application de la législation SAC se heurte entre autres aux compétences limitées des fonctionnaires chargés des SAC ? Je me demande si ces derniers ne devraient pas suivre une formation étendue. Ma question orale pourra peut-être faire comprendre à la ministre que la législation part d'une bonne intention mais que certaines communes en usent, et en abusent même, de façon idiote. Il faut mettre un terme à ces nombreux abus.

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *J'estime que la loi du 24 juin 2013 relative aux sanctions administratives communales et les arrêtés d'exécution qui s'y rapportent, qui ont été publiés le 27 décembre 2013 au Moniteur belge et qui, comme la loi, sont entrés en vigueur le 1^{er} janvier 2014, garantissent une application correcte de la législation SAC.*

Le concept d' « incivilité » n'est pas défini dans la loi étant donné que l'autonomie communale est entière. Il ne revient pas au niveau fédéral de préciser à chaque commune ce qu'est une incivilité ; ce qui est considéré comme dérangeant dans une commune ne le sera peut-être pas dans une autre. En conséquence, il appartient au conseil communal d'adopter un règlement général de police sur les sanctions administratives communales et leur application aux mineurs d'âge et sur les infractions mixtes. Tous les acteurs, y compris les organisations locales de jeunes, peuvent faire entendre leur voix dans ce débat.

J'ai indiqué aux communes, dans un courrier du 23 décembre, que cette autonomie ne les autorisait pas à considérer comme une incivilité dans leur règlement communal, sans limite, ni bon sens, ni respect du principe de proportionnalité, certains comportements qui ne nuisent pas à l'harmonie de la vie de nos concitoyens. J'ai pris pour exemple le cas d'un enfant qui joue de la musique.

L'arrêté royal du 21 décembre 2013 fixant les conditions de qualification et d'indépendance du fonctionnaire chargé d'infliger l'amende administrative et la manière de percevoir les amendes en exécution de la loi relative aux sanctions administratives communales définit les conditions de qualification et d'indépendance auxquelles le fonctionnaire sanctionnateur doit satisfaire. Ces personnes doivent être titulaires d'un diplôme spécifique – diplôme de bachelier en droit ou de bachelier en pratique judiciaire ou maîtrise en

openbare weg zonder voorafgaande toestemming. Hij werd daarop aangesproken door een GAS-ambtenaar. De betichtte muntte niet uit in een heldere verdediging of verklaring, waarop prompt een boete volgde van 50 euro. Dit verhaal bewijst bijna tragikomisch een van de achilleshielen van deze wetgeving, namelijk de bedenkelijke competenties van de ambtenaren. Als zo'n GAS-man er niet eens in slaagt om een man met ernstige mentale beperkingen te diagnosticeren en zijn optreden aan deze omstandigheden aan te passen, dan spat de incompetentie er wel vanaf.

Dit verhaal is er maar een uit het dagelijks dikker wordend GAS-blunderboek. Zoals velen opmerken, gaat het niet om de wetgeving, maar om de uitvoering ervan. Daar loopt het nu eenmaal fout en misschien moet via een aanpassing van de wetgeving de slechte uitvoering worden gecorrigeerd.

Bevestigt de minister de aanhoudende stroom van verhalen die op een potsierlijke, maar eigenlijk schrijnende wijze bewijzen dat de praktijktoepassingen van de GAS-wetgeving botsen op onder meer de grenzen aan de competenties van de GAS-ambtenaren? De minister verwees daarnet naar opleiding en ik vraag me dan ook af of de GAS-ambtenaren niet een uitgebreidere opleiding moeten krijgen. Misschien kan mijn mondelinge vraag ertoe bijdragen dat de minister inziet dat de wetgeving wel goed bedoeld is, maar dat bepaalde gemeenten ze idioot gebruiken en zelfs misbruiken. Dat groot aantal misbruiken moet worden weggewerkt.

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – Ik ben van oordeel dat de wet van 24 juni 2013 betreffende de gemeentelijke administratieve sancties en de bijhorende uitvoeringsbesluiten die op 27 december 2013 in het *Belgisch Staatsblad* gepubliceerd werden en, zoals de wet, op 1 januari 2014 in werking traden, voldoende garanties bieden op een correcte toepassing van de GAS-wetgeving.

Het begrip “overlast” wordt niet in de wet zelf omschreven, aangezien de gemeentelijke autonomie ten volle speelt. Het komt het federale niveau niet toe voor elke gemeente te bepalen wat overlast is, omdat wat in de ene gemeente als hinder wordt beschouwd, dat in een andere gemeente misschien niet is. Bijgevolg moet de gemeenteraad een algemeen politiereglement goedkeuren over de gemeentelijke administratieve sancties en hun toepassing op de minderjarigen en over de gemengde inbreuken. In dit debat kunnen alle actoren, ook de plaatselijke jongerenorganisaties, hun stem laten horen.

In dit verband heb ik de gemeenten op 23 december 2013 per brief meegedeeld dat deze autonomie de gemeenten geen blanco volmacht geeft waarmee ze zonder beperking, zonder blijk te geven van gezond verstand en zonder respect van het proportionaliteitsprincipe, in hun gemeentereglement kunnen bepalen dat sommige gedragingen die het harmonieuze verloop van het leven van onze medeburgers niet verstoren, overlast zijn. Ik heb daarbij een kind dat muziek maakt, als voorbeeld aangehaald.

Het koninklijk besluit van 21 december 2013 tot vaststelling van de kwalificatie- en onafhankelijkheidsvoorwaarden van de ambtenaar belast met de oplegging van de administratieve geldboete en tot inning van de boetes in uitvoering van de wet betreffende de gemeentelijke administratieve sancties heeft de kwalificatie- en onafhankelijkheidsvoorwaarden vastgelegd

droit ou, à défaut, diplôme universitaire de deuxième cycle ou diplôme équivalent – mais ils doivent en outre avoir suivi un module spécifique de formation. Celle-ci comprend une partie sur la gestion de conflits, y compris la gestion positive de conflits avec les mineurs, et, pour les titulaires d'un diplôme universitaire de deuxième cycle ou d'un diplôme équivalent autre qu'en droit, les parties qui traitent des principes généraux du droit pénal et de la législation relative aux sanctions administratives communales.

La loi du 24 juin 2013 dispose aussi que le ministre de l'Intérieur fait tous les deux ans rapport au parlement sur l'application de la loi. Ce rapport doit au minimum contenir un aperçu du nombre d'amendes administratives qui ont été infligées, réparties selon les catégories d'infractions, ainsi que des difficultés procédurales auxquelles l'application de la loi a donné lieu. Une évaluation est donc bel et bien programmée, et on en tirera, le cas échéant, des conclusions appropriées.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Je partage la préoccupation dont la ministre fait part dans sa réponse. Heureusement, on était encore très tolérant lorsque j'étais jeune. Aujourd'hui, j'accumulerais les amendes et j'ignore comment se terminerai mon éventuelle rébellion contre la société.*

Je crois en une société tolérante, ce qui n'exclut pas la répression de certains comportements abusifs. Je ne banalise pas du tout les déversements clandestins ni d'autres incivilités mais je trouve quand même insensé de sanctionner quelqu'un qui joue de la flûte en rue.

Demande d'explications de M. Jan Roegiers à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «la multiplication des procès-verbaux à la suite de l'emploi de radars tronçons» (n° 5-4464)

M. Jan Roegiers (sp.a). – *J'ai également posé cette question au secrétaire d'État Wathelet et à la ministre Turtelboom et j'espère que la ministre de l'Intérieur répondra également en leur nom aux questions relevant de leur compétence.*

Au mois d'octobre, nous avons appris par VTM-nieuws que l'emploi de radars tronçons sur la E17 et la E40 était parfois suspendu, la police et le parquet ne pouvant faire face à l'afflux des infractions de vitesse constatées. Les parquets de Gand et de Termonde accusaient déjà à l'époque un retard d'environ 23 000 dossiers.

En 2012, le centre de traitement devait faire face à 300 000 procès-verbaux ; en 2013, selon le commissaire divisionnaire de la police de la route de Flandre orientale, le cap des 500 000 procès-verbaux sera vraisemblablement atteint. Le problème est dû au manque de capacité pour traiter toutes ces amendes supplémentaires. On demande des adaptations de logiciel et du personnel supplémentaire.

En concertation avec les deux parquets, il a été décidé

waaraan de sanctionnerend ambtenaar moet voldoen. Niet alleen moeten deze mensen beschikken over een specifiek diploma – master of bachelor in de rechten/rechtspraak bij gebrek hieraan een universitair diploma van de tweede cyclus of een gelijkgesteld diploma – maar daarenboven is nu ook bepaald dat deze mensen een specifieke opleidingsmodule moeten volgen. Deze opleiding omvat een deel over conflictbeheersing en positieve conflictbeheersing met minderjarigen, en voor de houders van een universitair diploma van de tweede cyclus of een gelijkgesteld diploma ander dan een rechtsdiploma, de delen die handelen over de algemene principes van het strafrecht en de wetgeving betreffende de gemeentelijke administratieve sancties.

Verder bepaalt de wet van 24 juni 2013 ook dat de minister van Binnenlandse Zaken om de twee jaar bij het Parlement verslag zal uitbrengen over de toepassing van de wet. Dit verslag moet ten minste een overzicht bevatten van het aantal administratieve geldboetes die werden opgelegd, voor welke categorieën van inbreuken en ook van de procedurele moeilijkheden waartoe de wet aanleiding heeft gegeven. Er wordt dan ook wel degelijk een evaluatie in het vooruitzicht gesteld, waaruit desgevallend passende conclusies worden getrokken.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik deel de bezorgdheid die uit het antwoord van de minister blijkt. Ik ben blij dat ik jong was toen er nog een grote vorm van tolerantie bestond. Nu zou ik van de ene boete in de andere vallen en ik weet niet hoe mijn eventuele verzet tegen de samenleving geëindigd zou zijn.

Ik geloof in een verdraagzame samenleving, wat niet uitsluit dat bepaalde misdrijven moeten worden uitgesloten. Ik banaliseer sluikestorten en andere overlast helemaal niet, maar fluitspelen op straat bestraffen vind ik toch wel waanzin.

Vraag om uitleg van de heer Jan Roegiers aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de toevloed aan processen-verbaal na trajectcontrole» (nr. 5-4464)

De heer Jan Roegiers (sp.a). – Ik heb deze vraag ook gesteld aan staatssecretaris Wathelet en Minister Turtelboom en ik hoop van de minister van Binnenlandse zaken ook namens hen zal antwoorden op de vragen waarvoor zij bevoegd zijn.

In oktober vernamen we in het VTM-nieuws dat de trajectcontrole op de E17 en de E40, af en toe wordt uitgeschakeld. De reden: politie en parket kunnen de stroom snelheidsovertredingen niet aan. Er was bij de parketten van Gent en Dendermonde toen al een achterstand van zo'n 23 000 dossiers.

In 2012 zat het verwerkingscentrum aan 300 000 processen-verbaal, in 2013 zal volgens de hoofdcommissaris van de Oost-Vlaamse wegpolicie waarschijnlijk de kaap van 500 000 pv's overschreden worden. Probleem is dat de capaciteit ontbreekt om al die extra boetes te verwerken. Men vraagt naar software-aanpassingen én meer personeel.

In overleg met beide parketten is nu beslist dat de trajectcontrole regelmatig wordt uitgeschakeld. Soms werkt

d'interrompre régulièrement les contrôles à l'aide de radars tronçons. Le système fonctionne parfois durant une semaine 24 heures sur 24, mais les semaines suivantes, il n'est installé que dans un sens de circulation. La police essaie ainsi de ralentir quelque peu l'afflux de procès-verbaux. Il y a encore, en tout cas en Flandre, différents projets de radars tronçons en chantier. La situation promet dès lors d'empirer se dégrader encore...

Il me paraît indispensable d'organiser une concertation avec la ministre flamande de la Mobilité, Mme Crevits, afin d'optimiser le système des radars tronçons pour éviter que celui-ci ne soit victime de son succès en matière de sécurité routière et faire en sorte que ces investissements considérables continuent à porter leurs fruits sans entraver le bon fonctionnement de la police et du parquet.

La ministre mettra-t-elle structurellement davantage de personnel à disposition de la police ou davantage de magistrats à disposition des parquets afin que ces instances puissent traiter le nombre de procès-verbaux qui a considérablement augmenté en raison du succès des radars tronçons ? Dans l'affirmative, de combien de personnes s'agit-il et dans quels délais pense-t-elle pouvoir le faire ? Dans la négative, pourquoi et quelle autre solution propose-t-elle ?

La ministre examinera-t-elle les adaptations de logiciel susceptibles d'être apportées pour simplifier et accélérer le traitement des procès-verbaux ? Peut-elle prévoir un délai ? Envisage-t-elle une concertation spécifique avec sa collègue flamande de la Mobilité Hilde Crevits ou cela sera-t-il mis à l'ordre du jour d'une prochaine conférence interministérielle ?

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *Le contrôle à l'aide de radars tronçons est une initiative de la Région flamande qui a collaboré étroitement avec la police fédérale et les autres partenaires concernés tels que les villes et communes. Outre le traitement des constats effectués par les radars tronçons, le personnel des centres de traitement s'occupe également du traitement des constats d'autres systèmes, automatiques ou non, tels que les radars numériques sur le réseau autoroutier, le contrôle des distances légales entre les poids lourds et le contrôle du chargement de ces derniers.*

En outre, les centres de traitement seront également à la disposition des services de police locaux pour le traitement de leurs constats. Un certain nombre de zones de police locale utilisent déjà cette possibilité.

Un système de radars tronçons peut être interrompu lorsque les parquets donnent des directives spécifiques, que la charge de travail est temporairement trop élevée ou que la capacité des centres de traitement diminue.

Actuellement, 27 personnes au total travaillent dans les trois centres régionaux de traitement, dont 12 membres de la police fédérale. Les 15 autres membres du personnel, financés par le Fonds de la sécurité routière, ont été engagés sur une base contractuelle. Fin 2013, 10 places supplémentaires pour des collaborateurs contractuels ont été déclarées vacantes. Dans le courant de l'année 2014, 27 personnes, également financées par le Fonds de la sécurité routière, viendront renforcer le service. Enfin, les trois centres de traitement ont été équipés en décembre 2013 d'un

de trajectcontrole een week lang 24 uur per dag, maar de weken erna wordt ze dan maar in één rijrichting aangezet. Op die manier probeert de politie de toestroom aan pv's wat te temporiseren. Er staan – althans in Vlaanderen – nog verschillende nieuwe projecten van trajectcontrole in de steigers. De situatie belooft dus nog te verergeren ...

Het lijkt me hoog nodig om een overleg te organiseren met Vlaams minister van Mobiliteit Crevits teneinde het systeem van trajectcontrole te optimaliseren om te vermijden dat het succes ervan op vlak van verkeersveiligheid in het gedrang komt en ervoor te zorgen dat deze belangrijke investeringen goed blijven renderen zonder de goede werking van politie en parket in de weg te staan.

Zal de minister structureel meer personeel bij politie of meer magistraten bij de parketten ter beschikking stellen om het aantal pv's, dat door het succes van de trajectcontrole sterk toegenomen is, te kunnen verwerken? Zo ja, over hoeveel personeel gaat het en welke tijdsbad houdt de minister voor ogen? Zo nee, waarom niet en welke alternatieve oplossing schuift ze dan naar voren?

Gaat de minister onderzoeken welke softwarematige aanpassingen er kunnen komen om de verwerking van de voornoemde pv's te vereenvoudigen en versnellen? Kan ze daarvoor al een tijdsbad vooropstellen? Plant de minister hierover een specifiek overleg met haar Vlaamse collega van Mobiliteit Hilde Crevits of gaat ze dit agenderen op een komende interministeriële conferentie?

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – De trajectcontrole is een initiatief van het Vlaams Gewest, in nauwe samenwerking met de federale politie en de andere betrokken partners zoals steden en gemeenten. Naast de verwerking van de vaststellingen van de trajectcontroles staat het personeel van de verwerkingscentra ook in voor het behandelen van de vaststellingen van andere, al dan niet automatische systemen zoals digitale snelheidscamera's op het autosnelwegennet, tussenafstanden tussen vrachtauto's en het toezicht op de lading van vrachtwagens.

Daarenboven zullen de verwerkingscentra eveneens ter beschikking staan van de lokale politiediensten voor de verwerking van hun vaststellingen. Een aantal lokale politiezones maken al gebruik van deze faciliteit.

Een systeem van trajectcontrole kan worden afgezet wanneer er specifieke richtlijnen van de parketten komen, wanneer de werklust tijdelijk te hoog is of wanneer de capaciteit van de verwerkingscentra vermindert.

Op het ogenblik werken in de drie gewestelijke verwerkingscentra in totaal 27 personeelsleden, waaronder 12 leden van de federale politie. De overige 15 personeelsleden, die gefinancierd worden via het Verkeersveiligheidsfonds, werden aangeworven op contractuele basis. Eind 2013 werden er nog 10 bijkomende plaatsen voor contractuele medewerkers vacant verklaard. In de loop van 2014 zullen 27 personeelsleden, eveneens gefinancierd door het Verkeersveiligheidsfonds, de dienst komen versterken. Ten slotte werden de drie verwerkingscentra in december 2013

nouveau logiciel, plus performant.

M. Jan Roegiers (sp.a). – *Je remercie la ministre de sa réponse. Si j'ai bien compris, 10 personnes supplémentaires ont été engagées en 2013 et 27 autres viendront s'y ajouter en 2014, soit au total, 37 personnes supplémentaires, ce qui porte l'effectif de départ à plus du double.*

Demande d'explications de Mme Helga Stevens à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «l'incidence des problèmes d'ASTRID sur le service de secours par SMS» (n° 5-4610)

Mme Helga Stevens (N-VA). – *Voici près de dix ans, les autorités belges ont acquis le logiciel de la société anonyme ASTRID pour moderniser le système de communication des services de sécurité et assurer une plus grande unité et clarté.*

Le système ASTRID n'est toutefois utilisé que dans quatre provinces, le Brabant flamand, la Flandre occidentale, la Flandre orientale et Namur. Dans les autres provinces, la police et les services de secours disposent toujours de centres d'appel d'urgence différents et sont situés dans des bâtiments différents. Les centres d'appel d'urgence de la police fonctionnent certes déjà à l'aide du système ASTRID mais les centres des services de secours utilisent toujours l'ancien système, CityGIS.

Les services de police et de secours sont donc toujours séparés physiquement et emploient des systèmes différents. Si des appels d'urgence doivent être partagés, cela ne peut se faire automatiquement par la voie électronique. Le transfert de l'information doit se faire par téléphone, ce qui fait perdre du temps et risque de donner lieu à des malentendus.

En outre, les anciens systèmes sont usés jusqu'à la corde. Chacun s'attendait logiquement à ce que le système ASTRID soit implémenté dans l'ensemble de la Belgique. Nous venons cependant d'apprendre que la ministre envisage de mettre le projet 112 et la modernisation des centres d'appel d'urgence au frigo. Il s'agira sans doute d'un report aux calendes grecques vu la fin prochaine de la législature.

Quelles sont les conséquences de ce report sur la poursuite de l'implémentation du service de secours par SMS ?

Où en est l'implémentation de ce service ? Je vous renvoie à mes demandes d'explications antérieures.

Quelles démarches la ministre a-t-elle entreprises ou envisage-t-elle encore pour garantir l'accès des services de secours aux personnes handicapées et, plus spécifiquement, aux personnes sourdes et malentendantes et aux personnes qui ne peuvent faire usage de leur voix ?

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – *Je n'envisage pas de mettre fin à la modernisation des centres d'appel d'urgence 112 ou projet 112. Mes services ont élaboré un plan d'action afin d'éliminer à court terme certaines imperfections actuelles du système CAD-Astrid. Celles-ci vont de l'absence de certaines fonctions importantes à des*

uitgerust met een nieuwe, meer performante software.

De heer Jan Roegiers (sp.a). – *Ik dank de minister voor haar antwoord. Als ik het goed begrepen heb, zijn er in 2013 10 personeelsleden bijgekomen en komen er in 2014 nog eens 27 bij. Samen dus 37, meer dan een verdubbeling.*

Vraag om uitleg van mevrouw Helga Stevens aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de gevolgen voor de sms-nooddienst van de problemen bij ASTRID» (nr. 5-4610)

Mevrouw Helga Stevens (N-VA). – *De Belgische overheid kocht bijna tien jaar geleden software van ASTRID nv om het communicatiesysteem van de veiligheidsdiensten te moderniseren en te zorgen voor meer eenheid en duidelijkheid.*

Het ASTRID-systeem wordt echter maar in vier provincies gebruikt: Vlaams-Brabant, West-Vlaanderen, Oost-Vlaanderen en Namen. In de andere provincies hebben de politie en hulpdiensten nog aparte noodcentrales en zitten ze in aparte gebouwen. De noodcentrales van de politie werken er wel al met het computersysteem van ASTRID, maar de centrales van de hulpdiensten werken er nog altijd met een ander en ouder systeem: CityGIS.

Die politie- en hulpdiensten werken dus nog steeds fysiek gescheiden en maken gebruik van verschillende systemen. Als ze noodoproepen moeten delen, kan dat niet automatisch via elektronische weg, met een simpele druk op de knop. Nee, alles moet worden 'doorgebeld', met tijdverlies en gevaar voor misverstanden tot gevolg.

De oude systemen zijn bovendien tot op de draad versleten. Logischerwijze verwachtte iedereen een verdere uitrol van het ASTRID-systeem over heel België. Recent vernamen we echter dat de minister van plan is om het hele 112-project en de modernisering van de centrales in de koelkast te zetten. Dat betekent wellicht geen uitstel, maar afstel, aangezien de regeerperiode haar einde nadert.

Dit roept toch enkele vragen bij mij op.

Wat zijn de gevolgen van dit uitstel voor de verdere implementatie van de sms-nooddienst?

Wat is de stand van zaken met betrekking tot de implementatie van de sms-nooddienst? Ik verwijs naar mijn eerdere vragen om uitleg.

Welke verdere stappen heeft de minister ondernomen en plant ze nog om de bereikbaarheid van nooddiensten voor mensen met een handicap, meer specifiek voor doven en slechthorenden en voor mensen die hun stem niet kunnen gebruiken, te garanderen?

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – *Ik ben niet van plan om de modernisering van de hulpcentra 112 of het project 112 stop te zetten. Mijn diensten hebben een actieplan opgesteld om een aantal huidige onvolkomenheden van de CAD-Astrid op korte termijn weg te werken. De CAD-technologie vertoont momenteel immers een aantal*

problèmes de stabilité en passant par des erreurs dans le calcul des moyens adéquats les plus rapides. Le plan d'action se focalise sur la stabilité, la continuité, la fonctionnalité critique et les directives européennes.

Le plan d'action ne retardera pas le projet pilote visant à rendre les centres d'appel d'urgence accessibles par SMS. Un projet pilote sera lancé cette année encore. Les sourds et malentendants et les personnes ayant des problèmes d'élocution pourront atteindre les centres d'appel d'urgence au moyen de numéros spécifiques. Les SMS seront traités tant par les centres d'appel 112 équipés de la technologie CAS d'Astrid que par ceux qui utilisent toujours la technologie CityGIS.

Le système est actuellement testé techniquement. Si tout se déroule correctement, la fonction pourra être installée dans les centres d'appel d'urgence. Un groupe cible recevra alors les numéros spécifiques grâce auxquels il pourra contacter les services de secours. Les opérateurs des centres d'appel recevront les SMS par le biais d'une boîte mail spéciale et pourront communiquer par SMS avec les personnes sourdes, malentendantes ou ayant des problèmes d'élocution pour obtenir des informations sur l'incident.

La fonction SMS n'est destinée qu'au groupe cible des personnes sourdes, malentendantes et ayant des problèmes d'élocution. Il faut éviter que l'envoi de SMS ne devienne la règle et que des personnes n'appartenant pas au groupe cible tentent massivement de joindre les services de secours par SMS. L'appel téléphonique doit rester la règle si nous voulons que l'aide d'urgence reste efficace, gérable et abordable pour tous les citoyens.

Mme Helga Stevens (N-VA). – *Je suis particulièrement heureuse d'apprendre que le plan d'action pour la modernisation ne connaîtra aucun retard. Je suis fort curieuse de voir son implémentation sur le terrain.*

Je me réjouis que l'on s'emploie à rendre les services de secours accessibles aux personnes sourdes et malentendantes ou aux personnes ayant des problèmes d'élocution. Quand le projet pilote sera-t-il effectivement lancé ?

Je note que l'objectif est d'introduire le système partout pour ce groupe cible spécifique, si le projet pilote se déroule bien. Seul le groupe cible pourra joindre les services de secours par SMS grâce à un numéro distinct. Je plaide pour que la fonction SMS soit si possible intégrée dans les numéros existants qui sont connus en Europe. Dans une situation de panique, il est important de pouvoir utiliser un numéro connu. Je continuerai à suivre cela de près mais je suis particulièrement contente que le projet avance.

Demande d'explications de Mme Marie Arena à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «l'augmentation du nombre de plaintes à l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes» (n° 5-4635)

Mme Marie Arena (PS). – L'Institut pour l'égalité des

onvolkomenheden voor de hulpcentra 112/100, gaande van het ontbreken van een aantal belangrijke functies, het niet feilloos berekenen van de snelste en adequate middelen tot bijvoorbeeld stabiliteitsproblemen. Het actieplan focust op stabiliteit, continuïteit, de kritische functionaliteit en de Europese verplichtingen.

Het actieplan zal geen vertraging inhouden voor het proefproject dat de noodoproepcentrales bereikbaar maakt via sms. Nog dit jaar wordt een proefproject opgestart. Doven, slechthorenden en slechthorenden zullen via specifieke nummers de noodoproepcentrales kunnen bereiken. De sms'en zullen zowel behandeld worden in de hulpcentra 112 die met de CAD-technologie van Astrid werken, als in de hulpcentra 112 die met CITYGIS-technologie werken.

Momenteel wordt het systeem technisch getest. Indien alles correct werkt, kan de functie worden geïnstalleerd in de noodcentrales. Een doelgroep zal dan specifieke nummers ter beschikking krijgen waarmee ze de nooddiensten kan contacteren. De operatoren in de meldkamers zullen sms-berichten ontvangen via een speciale mailbox en kunnen na ontvangst via sms communiceren met de dove, slechthorende of spraakgestoorde persoon om meer informatie over het incident in te winnen.

De sms-functie is enkel bedoeld voor de doelgroep van doven, slechthorenden en slechthorenden. Er moet vermeden worden dat sms'en naar de noodoproepcentrales de regel wordt en dat ook mensen die niet tot de doelgroep behoren, massaal de nooddiensten via sms trachten te contacteren. De telefoonoproep moet de regel blijven als we streven naar een noodhulpverlening die voor alle burgers efficiënt, beheersbaar en betaalbaar blijft.

Mevrouw Helga Stevens (N-VA). – Ik ben bijzonder blij te vernemen dat het actieplan ter modernisering geen vertraging zal kennen. Ik ben bijzonder nieuwsgierig naar de invoering ervan op het terrein. Ik hou mijn hart vast.

Ik ben blij dat de bereikbaarheid van de nooddiensten voor slechthorenden en dove mensen of mensen met een spraakstoornis op de rails wordt gezet. Wanneer zal dat proefproject echter effectief starten?

Ik noteer dat het de bedoeling is om voor die specifieke doelgroep, wanneer het proefproject goed verloopt, het initiatief overal in te voeren. Alleen de doelgroep zal de nooddiensten per sms kunnen bereiken, via een afzonderlijk nummer. Ik pleit ervoor om de sms-functie, indien mogelijk, te integreren in de bestaande nummers, want die nummers zijn bekend in Europa. Zeker in panieksituaties is het gebruik van een bekend nummer van belang. Ik zal dat verder bekijken. Ik ben wel bijzonder blij te vernemen dat er vooruitgang is geboekt.

Vraag om uitleg van mevrouw Marie Arena aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de stijging van het aantal klachten bij het Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen» (nr. 5-4635)

Mevrouw Marie Arena (PS). – Het Instituut voor de

femmes et des hommes constate pour l'année 2012 une augmentation tangible du nombre de plaintes qu'il traite, émanant des femmes en particulier.

La sensibilisation accrue de la population aux inégalités de genre se traduit certes par une augmentation des plaintes mais elle ne peut expliquer à elle seule ces chiffres alarmants.

Malgré la mise sur pied d'instruments légaux de régulation des discriminations, par exemple des quotas de 40% de femmes dans les conseils d'administration des entreprises et de 33% au Sénat, la situation reste visiblement tendue.

Je n'ignore pas les actions menées par le gouvernement fédéral et par les gouvernements régionaux et communautaires concernant les discriminations subies par les femmes mais force est de constater que la question de l'égalité des femmes et des hommes reste épineuse.

Madame la ministre, au vu des chiffres publiés par l'Institut, quelles actions comptez-vous mettre en œuvre pour mieux lutter contre ces discriminations ?

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – Il y a quinze jours, le conseil des ministres a examiné le rapport sur le *gender mainstreaming* et sur toutes les actions menées en la matière. Il faut évidemment poursuivre dans cette voie. J'insiste, en ma qualité de ministre de l'égalité des chances, pour que nous maintenions les efforts entrepris, notamment en ce qui concerne les quotas.

Le bilan du Plan de lutte contre la violence à l'égard des femmes est plus positif, en termes de diminution des plaintes. Ce plan, constamment adapté, est le fruit du travail de longue haleine mené par le gouvernement fédéral et par toutes les entités fédérées.

J'espère que le projet de loi sur le sexisme que nous avons déposé au parlement pourra être adopté dans le court laps de temps qu'il nous reste avant les élections. Ce projet de loi, qui introduit pour la première fois une définition dans le code pénal, est une avancée majeure pour le respect des femmes.

J'ai par ailleurs déposé deux arrêtés royaux concernant les biens et services et les actions positives en vue de garantir l'égalité des femmes et des hommes en matière d'accès et de fourniture aux biens et services. Ils sont pour l'instant soumis au CNT.

La matière est délicate. Il s'agit, par exemple, de se prononcer sur la question de savoir si un club de gymnastique peut décréter qu'il n'est accessible qu'aux femmes. Tout cela est lié à des problèmes économiques et à des problèmes d'emploi, raison pour laquelle le CNT éprouve des difficultés à avoir une vision cohérente. À ce stade, il n'y a pas de réponse consensuelle.

Mme Marie Arena (PS). – L'un des chiffres mis en évidence par l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes concernait la discrimination à l'emploi subie par les femmes enceintes. À l'heure où il est très souvent question de l'avenir de nos sociétés, il est particulièrement alarmant de constater que des employeurs pratiquent ce type de discrimination, alors même que nous avons pris des mesures de protection en ce qui concerne l'emploi de ces personnes.

Dans le contexte actuel de crise économique, les statistiques montrent à quel point les femmes sont davantage touchées et

gelijkheid van vrouwen en mannen stelt in 2012 een gevoelige stijging van het aantal klachten vast, vooral van vrouwen.

Die onrustwekkende cijfers zijn slechts deels te verklaren door de toegenomen gevoeligheid van de bevolking voor genderongelijkheid.

Er zijn wettelijke instrumenten gecreëerd om discriminatie aan te pakken, bijvoorbeeld quota van 40% vrouwen in de raad van bestuur van onderneming en 33% in de Senaat. De federale regering en de regeringen van de gemeenschappen en de gewesten hebben dus acties ondernomen om discriminatie van vrouwen tegen te gaan. Toch blijft de gelijkheid van vrouwen en mannen een heikel probleem.

Welke acties gaat de minister ondernemen om die discriminatie beter aan te pakken?

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – Twee weken geleden heeft de Ministerraad het rapport over de gender mainstreaming en de gevoerde acties besproken. Als minister van Gelijke Kansen dring ik erop aan dat de inspanningen, onder meer inzake de quota, worden voortgezet.

De resultaten van het Nationaal actieplan ter bestrijding van partnergeweld zijn positiever. Het aantal klachten is afgenomen. Dat plan is de vrucht van een lange samenwerking tussen de federale regering en de deelstaatregeringen en wordt constant bijgewerkt.

Ik hoop dat het parlement het wetsontwerp over seksisme nog vóór de ontbinding goedkeurt. In dat wetsontwerp wordt voor de eerste maal het begrip seksisme wettelijk bepaald in het Strafwetboek. Dat is een grote stap vooruit inzake het respect voor vrouwen.

Ik heb ook twee koninklijke besluiten klaar betreffende de goederen en diensten en betreffende de positieve acties teneinde de gelijkheid van vrouwen en mannen te waarborgen inzake de toegang tot en de levering van goederen en diensten. Ze liggen momenteel voor advies voor bij de NAR.

Het is een gevoelige materie. Een van de vragen is of een gymnastiekclub kan beslissen om enkel vrouwen toe te laten. Dat heeft ook een economisch aspect en een aspect inzake werkgelegenheid. Om die reden kan de NAR moeilijk tot een eensgezind antwoord komen.

Mevrouw Marie Arena (PS). – Het Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen wijst onder meer op de discriminatie van zwangere vrouwen. In tijden waarin vaak over de toekomst van onze samenleving wordt gedebatteerd, is het zeer verontrustend om vast te stellen dat werkgevers zwangere werkneemsters discrimineren, ondanks de maatregelen om de werkgelegenheid van die vrouwen te beschermen.

Statistieken tonen aan dat vrouwen door de huidige economische crisis harder worden getroffen en opnieuw

subissent de nouvelles discriminations. Certains le contestent en disant que des secteurs typiquement masculins sont en restructuration également.

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – C'est vrai pour le secteur industriel.

Mme Marie Arena (PS). – Par contre, la question du travail à temps partiel et la réticence à recruter des femmes parfois perçues comme plus fragiles restent terriblement d'actualité. Nous devons redevenir plus volontaristes par rapport au problème de la discrimination des femmes, particulièrement en période de crise. Vous avez dit que le *gender mainstreaming* n'avait pas tout à fait porté ses fruits. Nous devons être encore plus attentifs à cette question à l'avenir.

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – Permettez-moi d'apporter une précision. Je n'ai pas les dernières données mais durant toute la période où j'ai été ministre de l'Emploi et jusqu'en 2012, les chiffres démontraient plutôt le contraire : les hommes étaient bien plus touchés par la crise car les grandes restructurations s'opéraient surtout dans les secteurs industriels, traditionnellement plus masculins. Cela n'enlève rien au fait que les femmes rencontrent des problèmes, comme le démontre leur taux d'emploi.

Demande d'explications de M. Richard Miller à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur «la mise en place d'un Institut national des droits de l'homme» (n° 5-4691)

M. Richard Miller (MR). – L'intitulé de ma demande d'explications pourrait paraître faussement réducteur. Je précise donc, si besoin est, que ma question concerne forcément aussi les droits de la femme.

La Belgique figure parmi les pays n'ayant toujours pas mis en place un Institut national des droits de l'homme – INDH. Lors de l'examen périodique universel – EPU – en 2011, la Belgique avait accepté la recommandation de créer une telle institution. L'accord de gouvernement de décembre 2011 prévoit la création d'un organisme interfédéral des droits de l'homme, en concertation avec les entités fédérées et conformément aux Principes de Paris. Or force est de constater que le dossier a peu avancé, comme l'indique clairement le suivi à mi-parcours des recommandations acceptées de septembre 2013.

La création d'un Institut national des droits de l'homme avec un mandat large permettrait d'assurer une meilleure protection des habitants du pays, en remédiant aux lacunes observables dans la protection et la promotion des droits humains. L'objectif serait d'instaurer une plate-forme de concertation entre l'autorité publique, les ONG et les organismes intervenant sur le terrain des droits humains. L'institution aurait une fonction générale d'avis à destination de l'autorité publique. Par ailleurs, une telle institution permettrait un meilleur suivi des conclusions finales des comités d'experts, la collecte de données et de statistiques, l'organisation d'activités éducatives, etc.

worden gediscrimineerd. Sommigen betwisten dat en zeggen dat ook in typisch mannelijke sectoren wordt geherstructureerd.

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – Dat klopt voor de industriector.

Mevrouw Marie Arena (PS). – Er is daarentegen wel degelijk een probleem inzake het deeltijds werk en de terughoudendheid om vrouwen aan te nemen, omdat die soms als zwakker worden beschouwd. Zeker in crisistijden is een krachtadiger aanpak van de discriminatie van vrouwen vereist. De minister zegt dat de gender mainstreaming nog niet veel resultaten heeft opgeleverd. We moeten in de toekomst dus waakzamer zijn.

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – Ik beschik niet over de meest recente gegevens, maar gedurende mijn ambtstermijn als minister van Werk en tot in 2012 bleek uit de cijfers het tegenovergestelde van wat mevrouw Arena beweert. Mannen werden veel harder getroffen door de crisis omdat vooral in de industriële, traditioneel mannelijke sectoren grote herstructureringen werden doorgevoerd. Dat neemt niet weg dat vrouwen problemen ondervinden, zoals blijkt uit hun tewerkstellingsgraad.

Vraag om uitleg van de heer Richard Miller aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over «de oprichting van een Nationaal Instituut voor de mensenrechten» (nr. 5-4691)

De heer Richard Miller (MR). – Mijn vraag om uitleg gaat uiteraard ook om de vrouwenrechten.

België is een van de landen waar nog altijd geen Nationaal Instituut voor de Rechten van de Mens (NIRM) werd opgericht. Bij het Universeel Periodiek Onderzoek (UPO) van 2011 heeft België ingestemd met de aanbeveling om een dergelijk instituut op te richten. Het regeerakkoord van december 2011 voorziet in de oprichting van een nationale mensenrechtencommissie, in overleg met de deelstaten en conform de Principes van Parijs. We moeten echter vaststellen dat dit dossier nagenoeg niet is gevorderd, zoals duidelijk blijkt uit de tussentijdse follow-up van de aanbevelingen die in september 2013 werden aangenomen.

De oprichting van een Nationaal Instituut voor de Rechten van de Mens met een uitgebreide opdracht, zou de inwoners van ons land beter kunnen beschermen, de waarneembare leemtes in de bescherming en de bevordering van de mensenrechten wegwerken. Het zou de bedoeling zijn een overlegstructuur op te richten tussen de overheid, de ngo's en de organisaties die actief zijn op het terrein van de mensenrechten. De instelling zou een algemene adviesfunctie voor de overheid hebben. Een dergelijk instituut zou de eindconclusies van de comités van deskundigen, het verzamelen van gegevens en statistieken en het organiseren van vormingsactiviteiten beter kunnen opvolgen.

Deze instelling zou het Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding, het Instituut voor de gelijkheid

Cet organisme comprendrait le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, ainsi que le Centre fédéral pour l'analyse des flux migratoires, la protection des droits fondamentaux des étrangers et la lutte contre la traite des êtres humains.

Je suis conscient que le gouvernement fédéral et les entités fédérées ont mis en place un groupe de travail afin d'élaborer un projet d'accord. Je souhaiterais savoir où en sont les discussions au sein de ce groupe de travail et si la ministre est optimiste quant à la mise en place de cet institut.

Je souhaiterais également savoir si la société civile est associée aux discussions sur la création de cet institut.

Mme Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances. – Ce dossier est extrêmement complexe et semé d'embûches liées au contexte politique. Il s'agit ni plus ni moins de réussir l'interfédéralisation du Centre pour l'égalité des chances, ce qui suppose de dégager un accord entre tous les acteurs. Cette tâche est très difficile et je vous passe les détails.

L'Institut national des droits de l'homme devrait en quelque sorte chapeauter tant le nouveau centre interfédéral que l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes qui fait également l'objet d'une demande d'interfédéralisation, et le reliquat qui subsiste au niveau fédéral. Cela suppose un accord entre toutes les sensibilités du pays, ce qui n'est pas évident.

Cela dit, nous progressons. Divers projets sont sur la table. Ce dossier est traité en collaboration avec ma collègue Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. Une concertation bilatérale a encore eu lieu récemment avec les collaborateurs de son cabinet ; d'autres réunions sont prévues. Le but consiste à dégager un maximum d'accords, afin que le dossier puisse être entériné par les différents niveaux de pouvoir.

Notre objectif est de préparer tout le dossier afin qu'un consensus puisse être trouvé sur le projet de base. Ensuite, les différents niveaux de pouvoir concernés disposeront d'une nouvelle législature de cinq ans pour démontrer leur réelle volonté de lancer le projet, ce qui n'était pas le cas jusqu'à présent.

(La séance est levée à 11 h 30.)

Requalification en question écrite avec remise de la réponse

- Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur « les retards de paiement aux zones de police » (n° 5-4622) (QE 5-4622)
- Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la vice-première ministre et ministre de l'Intérieur et de l'Égalité des Chances sur « les conflits au sommet de la police fédérale » (n° 5-4657) (QE 5-4657)

van vrouwen en mannen, evenals het Federaal Centrum voor de analyse van de migratiestromen, de bescherming van de grondrechten van de vreemdelingen en de strijd tegen de mensenhandel overkoepelen.

Mevrouw de minister, ik weet dat de federale regering en de deelstaten een werkgroep hebben opgericht voor het uitwerken van een ontwerpakkord. Hoever staan de besprekingen in die werkgroep? Bent u optimistisch over de oprichting van dit instituut?

Wordt de burgermaatschappij bij de besprekingen over de oprichting van dit instituut betrokken?

Mevrouw Joëlle Milquet, vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen. – *Dit is een bijzonder ingewikkeld dossier, met veel hindernissen die verband houden met de politieke context. Het gaat om niets meer of niets minder dan om de interfederalisering van het Centrum voor gelijke kansen en daarvoor is een akkoord nodig met alle partijen. Ik geef u de details van deze heel moeilijke opdracht.*

Het Nationaal Instituut voor de Mensenrechten zou een overkoepeling moeten zijn van het nieuwe interfederale centrum en het Instituut voor Gelijkheid van Vrouwen en Mannen, dat eveneens moet worden geïnterfederaliseerd, en van wat nog zal overblijven op federaal niveau. Hiervoor moet er echter een akkoord zijn tussen alle politieke stromingen van het land, wat niet eenvoudig is.

Maar het gaat vooruit; er liggen verschillende ontwerpen op tafel. Het dossier wordt behandeld in samenwerking met mijn collega van Justitie, mevrouw Turtelboom. Onlangs was er nog bilateraal overleg met medewerkers van haar kabinet en er zijn andere ontmoetingen gepland. Het doel is zoveel mogelijk akkoorden te sluiten, zodat het dossier door de verschillende bestuursniveaus kan worden bekrachtigd.

Ons doel is het hele dossier voorbereiden, zodat over het basisontwerp een consensus kan worden bereikt. De verschillende bestuursniveaus zullen over een nieuwe legislatuur van vijf jaar beschikken om te tonen dat ze echt bereid zijn het project te lanceren. Dat was tot hiertoe niet het geval.

(De vergadering wordt gesloten om 11.30 uur.)

Herkwalificatie als schriftelijke vraag met overhandiging van het antwoord

- Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over “de achterstand van betalingen aan de politiezones” (nr. 5-4622) (SV 5-4622)
- Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de vice-eersteminister en minister van Binnenlandse Zaken en Gelijke Kansen over “de ruzie aan de top van de federale politie” (nr. 5-4657) (SV 5-4657)